

de les déraciner pour les lancer dans les airs; à de douces rosées, à de petites pluies fines et chaudes succédaient des orages effrayants; des nuages opaques, obscurcissant l'atmosphère se promenaient lentement dans l'espace, des éclairs en jaillissaient ouvrant aux regards une étendue sans limites, et des coups de tonnerre résonnaient sourdement dans le lointain, ou éclataient avec fracas sur le faite des arbres; bientôt des torrents de pluie inondaient la terre,—puis, presque aussitôt après, un magnifique arc-en-ciel, étendard de toutes les couleurs, apparaissait dans les cieux; le soleil plus brillant venait boire les gouttes de pluie perlant sur les feuilles des arbres, le sol rafraîchi semblait reconnaissant de ce bain inattendu, et l'atmosphère épurée s'offrait plus claire, plus sereine que jamais.

Ces scènes de la nature, dont Jean Rivard avait pourtant été bien souvent témoin, offraient cependant dans cette région inculte, parsemée de montagnes, quelque chose de sauvage, de solennel, de grandiose qui dépassait tout ce qu'il avait vu et entendu jusqu'alors.

Mais puisque j'ai promis de dire la vérité, toute la vérité, je ne dois pas omettre de mentionner ici une plaie de la vie des bois durant la belle saison; un mal, pour me servir des expressions du fabuliste en parlant de la peste,

Un mal qui répand la terreur  
Et que le ciel dans sa fureur  
Inventa pour punir les crimes de la terre.....